

« CE N 'EST PAS LE STYLE DE DIJON ! »*

Stéphanie Gilet

Combien de fois l'ai-je entendue, cette objection, lorsque j'ai été à mon tour responsable de l'ACF-Dijon. C'est ce dont on m'a rebattu les oreilles pendant les deux années de mon mandat. Mais qu'était-ce donc que ce "style-Dijon" qui s'avouait local ? Je n'insisterai pas sur ce que m'en disait récemment quelqu'un qui m'annonçait qu'il venait - enfin, disait-il - d'envoyer sa lettre de démission à l'ECF et souhaitait rejoindre les Forums. Il parlait de la haine, de l'injure et de la suspicion que les membres se portent les uns aux autres, la guerre de l'un contre l'autre, la mauvaise foi, le point zéro du travail. En un peu plus d'un an, depuis que les «empêcheurs de converser» et de tourner en rond - «la minorité» - avaient fait place nette, le "style-Dijon" se serait-il développé dans toute sa pureté imaginaire ? Les conversations et surtout leur exception d'identification verticale n'ont apparemment rien fait pour le lien social et l'idéal d'*affectio societatis* prôné par les instances dirigeantes.

Avec un peu de recul, on peut s'apercevoir que la question du style, si elle n'a pas été traitée en tant que telle, a finalement été primordiale dans l'implantation du pôle Bourgogne-Franche Comté du forum du Champ lacanien, comme elle est et sera primordiale pour notre future Ecole. N'oublions pas c'est du champ du forum que doit être approché le concept d'Ecole, son objectif étant de remettre à l'étude la question de ce que doit être une communauté d'Ecole, et que de ce fait, le travail d'un forum présentifie sinon l'Ecole, au moins la psychanalyse dans le monde.

Le mercredi 27 janvier 1965, Lacan commence sa leçon en parlant de l'Ecole qu'il a pris la charge de diriger. « Une École » dit-il « si elle mérite son nom, au sens où ce terme s'emploie depuis l'antiquité, c'est quelque chose où doit se former un style de vie ». Il reprendra la même idée dans son texte sur la passe : interroger le style sur quoi débouche la psychanalyse.

La formation dans une école pour la psychanalyse, selon Lacan, est donc, non pas une formation professionnelle, mais la formation d'un style de vie. Rien de moins. Un style de vie qui n'est pas celui de tout le monde, qui n'est pas celui qui correspond à l'état

* Forum de Bourgogne - Franche Comté

d'indétermination où il nous est donné de vivre. Généralement, ce que l'on appelle les mœurs sont bien là pour recouvrir par l'homogénéisation, la routine, l'habitude, cet état d'indétermination.

Parler de style de vie, c'est impliquer la jouissance, les options de jouissance, au-delà de la représentation sociale. Le style de quelqu'un, c'est ce en quoi il est inimitable, en quoi il se particularise, mais ce qui peut aussi passer du côté du collectif, et le marquer.

Du style de notre forum qui donne toujours envie à certains de nous rejoindre, je retiendrai trois caractéristiques qui font contrepoint au fameux "Style-Dijon" : ouverture, transmission, style de travail, options prises sur fond de l'extra-territorialité qui interpellent la fermeture et l'entre-soi, la langue de bois mais aussi l'idéologie médicale et l'accent mis sur le thérapeutique.

Il me semble que ce style de « petits convents et autres conciliabules » pour reprendre une expression de Lacan [1], de « camp » [2] plutôt que de « champ » tient à l'extra-territorialité de fait de la psychanalyse au champ de la science. Lacan, dans son « préambule à la proposition de 67 » faisait remarquer qu'il y a une difficulté pour la psychanalyse avec son savoir, qui tient à l'inconscient : c'est que les autorités scientifiques ne demandent pas raison au savoir psychanalytique de sa rationalité. Elles laissent en quelque sorte les psychanalystes à leur délire. Il y a de l'ostracisme, de la ségrégation, de la part du discours de la science vis à vis du savoir psychanalytique. Et le style d'extra-territorialité revendiqué est une réponse inadéquate à cette difficulté pour la psychanalyse. Pour faire scientifique, certains singent le jargon des spécialistes, usant et abusant du mathème séparé de toute énonciation, s'enferment et soumettent à la fragmentation des savoirs spécialisés, comme dans le champ scientifique.

Notre Forum, lieu ouvert d'information et de débats (c'est l'ambition des forums) s'est donné comme nom : *faire savoir*, qui indique notre souci d'ouverture et de transmission. Car c'est comme partout sur le fond de la crise de l'ECF-ACF mensongèrement transmise, censurée par le Conseil, qu'il s'est créé à l'appel de trois personnes, à Barcelone. Et c'est parce que nous étions très convaincus que les enjeux de cette crise dépassaient de loin les seuls problèmes institutionnels, qu'ils étaient bien des enjeux cruciaux pour la psychanalyse, et qu'il s'agissait de faire prévaloir l'option lacanienne, et une école en mesure d'y faire face, que nous en avons soutenu le pari. Débat ouvert à tous pour une crise qui s'est avérée éthique,

pour une crise de discours, que d'aucuns voulaient rabaisser à des conflits de personnes, voire à des problèmes institutionnels qui ne pouvaient intéresser que ceux du « dedans ».

A l'occasion de notre troisième réunion de forum, le 3 décembre 98 - nous n'étions pas encore sortis de l'ECF/ACF - j'écrivais une petite mise au point à l'adresse de ceux qui ne voyaient dans le Forum qu'un lieu de règlement de comptes entre personnes qui nuisait à la tranquillité dans laquelle les cures doivent se dérouler. L'idée sous-jacente était que le psychanalyste doit se tenir loin des passions de ce monde. Cette peur du conflit relève tout à fait du discours du maître qui n'attend rien du discours analytique et de sa subversion et qui se soutient, lui, de la crise. Il fallait bien essayer de dissiper le malentendu qui s'installait d'emblée sur l'objectif des Forums : ni lieu de recrutement, ni organisation, mais bien plutôt un *scilicet*, un travail pour le discours analytique se fondant sur le transfert de travail, un « retour à l'Ecole » [3].

Ajoutons ici que c'est dans cette optique de l'ouverture, mais également de la transmission, que nous tenions à ce que nos réunions se tiennent « en ville », qu'elle puissent se tramer dans le champ social. En effet, l'habitude, les mœurs - moins innocentes qu'il n'y paraît compte tenu de l'accent mis, dans le "style-Dijon", sur le versant thérapeutique de l'analyse - voulaient que toutes les réunions de travail ainsi que les conférences de l'ACF se passent à l'hôpital psychiatrique, dans le refuge de l'idéologie médicale, dans une fausse intégration au système de santé et soumise au signifiant maître. Certes, se réunir dans la cité ne rend pas plus facile de faire passer que symptôme dont s'occupe la psychanalyse à la vérité pour cause, raison pour laquelle la visée de l'analyse n'est pas seulement thérapeutique.

Lacan, dès la fondation de son Ecole - et la publication des *Écrits* va dans le même sens - se tournait vers le public en général, stigmatisant « l'extraterritorialité », ses privilèges et son élitisme. Politique donc de transmission qui ne se fonde que dans un rapport au non-analyste, soit analysant soit analysant potentiel, « la psychanalyse étant chose trop sérieuse pour être laissée aux seuls analystes » disait-il encore. Lacan a ainsi inventé un contrôle en place du discours scientifique carent. C'est le non-analyste qui peut y parer, à qui incombe la tâche de sommation que le discours scientifique ne peut opérer vis à vis du discours analytique. Le non-analyste est l'exigence du dehors – qu'il soit admis à l'intérieur de l'Ecole aussi bien - et à qui est donné la place et de la responsabilité à l'endroit de la psychanalyse.

On pourrait d'ailleurs prendre la mesure de la vocation de transmission d'un forum ou de l'Ecole à la place donnée au non analyste.

La question de l'extra-territorialité est des plus importantes. Que se passe-t-il par exemple, lorsque un analyste est en fonction dans une institution ? Comme ce que Lacan soulignait en 75 dans le *Cahier pour la psychanalyse* n° 3 : l'analyste est toujours « confronté à l'exploitation managériale de la psychologie, spécialement dans ses usages de recrutement pour les emplois ». En effet, « au mieux » il est embauché comme psychothérapeute et l'on nomme son action psychothérapie. Il est, dans les institutions de soins, au point vif de la tentative, vieille comme la psychanalyse – et qui ne désarme pas, de réduire la psychanalyse à une technique thérapeutique parmi d'autres. Mais est-ce que cela lui impose cette pratique que Lacan qualifie de « parallèle » ?

En tout cas, on voit bien là l'incompatibilité de discours entre le discours analytique et le discours du maître. Jusqu'à un certain point, c'est un échec, une impasse, peut-être pas insurmontable. Faut-il rester en terre psychanalytique pour préserver la "pureté" de l'acte analytique ? Qu'en est-il de la fonction du discours psychanalytique dans l'institution, c'est-à-dire sur un terrain qui n'est pas le sien ? Devant la difficulté, l'analyste a généralement deux sortes de réponses. Soit, pour rassurer sur son étrangeté, il adopte le discours du maître et son éthique du surmoi, et, cédant sur son désir il tombe dans l'ornière de la thérapie. Ou bien il peut incarner le mystère, sous couvert de neutralité le plus souvent, et se laisser enfermer dans la prison de « l'extra-territorialité », c'est-à-dire, isoler. Mais Lacan dit, dans « la Science et la Vérité » que ni la neutralité psychanalytique, « le huis clos, la bouche cousue », ni « être ami de tout le monde » ne suffisent « à préserver la place d'où (l'analyste) a à opérer ». L'analyste doit être au fait que dans l'une ou l'autre position, il porte atteinte au crédit de la psychanalyse. La solution, selon Lacan [4] est d'assumer une certaine fonction « antinomique » à la fonction analytique qui est la fonction enseignante, « en soutien » de sa fonction de psychanalyste.

C'est là que se distinguent et se nouent les problèmes cruciaux pour la psychanalyse et les problèmes pour les psychanalystes — la psychanalyse n'étant pas autre part que dans ce qui s'appelle les psychanalystes [5] — qui sont les problèmes de clientèle : les gens viennent-ils à la psychanalyse ou pas ? « Dès lors que vous y êtes, c'est-à-dire que vous n'êtes pas chez vous, vous êtes priés d'assumer quelque chose qui participe des fonctions de l'enseignement, vous apprenez au moins aux gens comment se conduire vis à vis de ce loup qu'ils ont introduit dans leur bergerie, et pour cela il faut que vous expliquiez un peu ses mœurs. Vous êtes là en position d'enseignant » [6]. Ceci ne vaut-il pas aussi pour le champ social ? Là ce n'est pas la

fonction clinique qu'il remplit dans la cure que l'analyste peut y porter, mais les effets de son travail dont il doit faire enseignement, les effets de son désir de savoir. C'est un enseignement d'un type particulier. Son objet est le « statut subjectif particulier » conquis par l'analyste à être passé par l'expérience analytique. C'est rendre compte de ce qu'est effectivement la pratique analytique, de ce qu'elle prétend conquérir sur le réel en étant soi-même impliqué, en étant soi-même « l'échantillon »[7]. Ainsi, parfois l'entourage du psychanalyste formé à l'École de Lacan — qui fait comme Lacan mais ne l'imites pas — peut s'étonner et protester de « tout le mal qu'il se donne, du temps qu'il y consacre » au détriment de la vie de famille ou des loisirs.

Dans « Les problèmes cruciaux pour la psychanalyse » (séance du 9 décembre 64) : « Que fais-je ici ? Et pourquoi poursuis-je ce discours ? Je le fais pour être engagé dans une expérience qui le nécessite absolument ». Mais cet enseignement se fait donc d'une place qui n'a absolument rien à voir avec celle du professeur, qui communique, remparé derrière l'accumulation de savoir sûr de lui. Il se fait d'une place précaire, « à proprement parler intenable », celle de l'*atopia* socratique, qui est celle du sujet ; place incodifiable dans les modes de la communication scientifique. Voilà la difficulté de l'institution d'une "science psychanalytique" que chaque analyste doit résoudre et certes pas, nous dit Lacan par la solution des maîtres-mots dont le plus souvent on se contente. S'adresser à quiconque, et donc aussi, du champ social peut être le moyen de ne pas s'engouffrer dans cette solution. La question d'enseigner comme psychanalyste est : comment éviter le glissement vers le maître ? C'est là que la transmission « au dehors » dépend beaucoup de l'élaboration de savoir qui se fait dans l'École, garante en quelque sorte de la dimension de la rationalité scientifique en mesure de contrer ce que l'entre soi engendre, qui va du délire à la mystique (l'entre soi = les initiés = la secte = la mystique). L'École est le lieu d'élection où une élaboration de savoir doit prouver qu'elle n'est pas un délire, a dit C. Soler, dans une conférence pour inaugurer la création de l'ACF-Dijon.

Voilà donc une des raisons pour lesquelles le pôle Bourgogne-Franche Comté des Forums du Champ lacanien *faire-savoir*, a opté pour l'ouverture et la transmission. On tâche d'y entretenir ensemble cette responsabilité à l'endroit de la psychanalyse, encore qu'elle soit, comme toute responsabilité, propre à chacun, propre à chaque psychanalyste : transmettre pour lutter contre la dégradation des enjeux de la psychanalyse, de ses fins dernières, de sa méthode, contre sa réduction à la psychothérapie, même si on la dit « analytique », et pour

maintenir son savoir parmi les savoirs. Les analystes ne doivent pas garder le silence sur leur pratique et leur savoir. Telle était déjà l'idée de Freud : informer le public - les gens - sur ce qu'ils sont en droit d'attendre de la psychanalyse, sur la vérité de ce qu'apporte l'analyse, « éclairons-les et mettons-les en garde ». Ensuite, ils exerceront eux-mêmes leur discernement. Mais l'informateur, l'enseignant, ce doit être l'analyste lui-même [8]. On a beaucoup reproché à Lacan, même parmi ses élèves, de favoriser par son enseignement la résistance à la psychanalyse. Si, tout simplement, on prend au sérieux ce que Freud préconise, on voit bien qu'au contraire, ouvrir la possibilité que l'on parle de l'analyse en dehors du champ analytique est plutôt un accès pour y entrer. La résistance dont il s'agit n'est-elle pas plutôt celle de l'intérieur, celle de l'analyste à élaborer son expérience ?

Il faut bien dire que c'est une difficulté pour l'analyste, que Lacan posait comme étant celle d'assumer l'antinomie qu'il y a entre la fonction du psychanalyste dans la cure et l'enseignant. Mais aussi du fait que le savoir analytique tient au savoir inconscient sur lequel il n'y a pas de prise puisque ce savoir est un savoir sans sujet. Il y a pourtant un savoir adéquat à l'inconscient : le savoir de la structure, transmissible, qui s'obtient par un travail d'élaboration du discours analytique. Ce travail d'élaboration passe par l'étude des textes, car dans le discours analytique, il s'agit de ce qui se lit. « Dans le discours analytique nous avons à situer la fonction de l'écrit » [9]. Il n'y a pas de bon lecteur sans l'exercice du texte. Mais travailler les textes, ceux de Freud, de Lacan et d'autres n'est pas seulement utile à l'analyste quand il se met en position d'enseignant. Ça l'est également quand il opère dans le dispositif analytique. Car pour lire dans le texte de l'analysant tel qu'il s'enchaîne dans la cure, il ne suffit pas d'avoir de l'oreille. La fameuse écoute n'est pas autre chose qu'une lecture, une lecture autre que de ce qui s'énonce de signifiant. Dans la note adjointe à l'acte de fondation : « à ceux qui peuvent s'interroger sur ce qui nous guide, nous dévoilerons sa raison. L'enseignement de la psychanalyse ne peut se transmettre d'un sujet à l'autre que par les voies d'un transfert de travail. Les « séminaires », y compris notre cours des Hautes Etudes, ne fonderont rien, s'ils ne renvoient à ce transfert. ».

Lacan vise là les psychanalystes dans leur fonction, non pas clinique ou pratique, mais dans celle d'enseignant, de transmetteur. Ils ont à leur disposition pour résoudre l'antinomie soulignée plus haut, la voie du transfert de travail. C'est le travail qui se transfère d'un sujet à l'autre. Colette Soler a redéployé la question dernièrement, en parlant « d'analysant d'Ecole ». Il transmet en effet d'une position homologue à celle de l'analysant, qui dans la cure est sujet au travail, d'aller contre le refoulement. Homologue seulement, c'est-à-dire, sans être - confondu. Car l'analysant au travail dans la cure s'appuie sur le transfert-amour du savoir,

tandis que l'analyste qui assume cette position d'enseignant s'appuie sur le désir de savoir qui s'est libéré lors de la chute de l'amour du savoir. Ce n'est plus du travail sous transfert, du travail qui s'obtient de l'amour mais de ce qu'il a pu entr'apercevoir de la cause qui lui est particulière, de son refoulement, de son « horreur de savoir », comme nous le rappelait Guy Clastres dans la conférence qu'il vient de faire à Dijon. C'est une différence. Et la difficulté pour l'analyste de faire tourner les pales de l'analyste à l'analysant est peut être là. Il ne s'agit pas d'exalter le subjectif. Il ne s'agit pas d'une identification à l'analysant dans sa dérive signifiante, où peut se jouer l'écoute de l'autre qui ne contestera pas les dires, mais d'offrir ses élaborations à son contrôle. Et n'oublions pas que l'amour du savoir de l'analysant dans la cure est un autre nom de l'horreur de savoir.

Annexe : extrait du forum *faire savoir*, du 3 décembre 1998

« Faut-il rappeler ce que sont les Forums ? Il me semble que oui. C'est un lieu ouvert d'information et de débat soutenu par des membres de l'Ecole et de l'ACF. A ce titre, ils devraient d'ailleurs être annoncés dans le courrier à la rubrique Activité des membres. Venir s'y informer, venir y débattre ou y exposer une question, est un engagement à réfléchir, au sens où venir au forum implique une décision, car les forums, même s'ils se tiennent maintenant régulièrement ne relèvent pas de l'*automaton* ECF-ACF. Pour ceux qui y viennent, les forums ont leur raison d'être - cette raison d'être pouvant être différente pour chacun : G. Clastres dit par exemple qu'ils sont nécessaire à la santé mentale de nous tous. Les forums sont des lieux d'accueil du travail, des avis de tous ceux qui veulent les donner. Ils sont donc un lieu où est respecté le temps logique de chacun. Ce qui implique que ceux qui prennent leur temps respectent aussi ceux qui ont conclu. On ne voit pas pourquoi ce serait à sens unique. D'une part, l'Eros demande une certaine réciprocité, d'autre part l'acceptation de l'hétérogénéité. Apparemment les Forums inquiètent. Mais rappelons-nous que c'est ce qu'avait proposé Lacan à la Dissolution : un forum où tout serait à débattre. Que les moments de crise, propices à l'élaboration engendrent une inflation de l'Imaginaire, il n'y a pas lieu de s'en effaroucher.

N'oublions pas que dans son nœud borroméen, Lacan a rendu R, S, et I équivalents. Ce qui veut dire que l'Imaginaire n'est pas une sous-catégorie. Mais, le débusquer du « secret », du non-dit où il aime à se confiner, parler, est le semblant qui peut en limiter les excès et l'obscénité. Les forums ne courent pas après le nombre — d'autant moins que c'est une critique très sérieuse qui peut être faite à la politique actuelle de l'Ecole : la confusion entre

l'extension et l'expansion à n'importe quel prix. La minorité qui a trouvé les forums comme solution pour ne pas être bâillonnée, fait le constat des 38% qu'elle comporte. Elle n'analyse pas ce chiffre comme le fait le Conseil de l'Ecole à laquelle elle appartient. A ce propos je cite encore G. Clastres lors de son intervention au dernier forum de l'Envers de l'Ecole : « Si je prends la façon dont le Conseil a lu les résultats — du point de vue de la psychanalyse c'est une honte. Moi, j'étais honteux que vingt psychanalystes réunis en Conseil soient capables de produire un texte administratif aussi plat que — je ne sais pas — une directive du ministère des finances ! Je veux dire que aucun d'entre eux, de ces gens qui sont supposés penser, quand même, ne se posent la question de savoir s'il y a un problème symptomatique dans notre École et pourquoi 37% des membres se sont prononcés contre ! Aucun. Je trouve ça lamentable, je n'hésite pas à le dire, et je trouve que ça ne rehausse pas l'activité pensante du précédent Président ni de l'actuel. Je le dis, ça leur sera rapporté, mais j'espère que les forums vont continuer. Je le souhaite parce qu'il est absolument nécessaire que pour la santé mentale de nous tous, nous ayons l'occasion de pouvoir dire à l'occasion que, mon Dieu, ça ne fonctionne pas si bien dans l'ECF. »

Donc, que ceux qui, ayant participé aux Forums depuis le début, veulent maintenant s'en distancier pour la raison qu'il leur a été dit que c'était par trop un engagement, ne se posent pas trop de faux problèmes de conscience : au forum, vient qui veut et quand il veut, *Scilicet*. Les Forums ne recrutent pas. C. Soler rappelait ce week-end à Madrid, au premier Forum européen des Forums, qu'un Forum n'est pas une organisation mais un « objectif de retour à l'Ecole ».

Lacan, quand il a dissout l'EFP disait - et ce qu'il disait là peut nous servir de guide : « Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde et il y a du monde dont je n'ai pas besoin. Je les laisse en plan afin qu'ils me montrent ce qu'ils savent faire, hormis m'encombrer et tourner en eau de boudin un enseignement où tout est pesé. » (séminaire *Dissolution*, 5 Janvier 1980). Puis, le 15 janvier, après avoir reçu les fameuses mille lettres dans lesquelles mille demandaient à poursuivre avec lui : « Je n'ai pas besoin de beaucoup de monde, ai-je dit, et c'est vrai, mais à quoi bon le dire s'il y a beaucoup de monde qui a besoin de moi. Aussi point ne me hâte de refaire École. Celui qui m'ayant déclaré poursuivre avec moi, le fait en des termes qui à mon gré ne le démentent point par avance, je l'admets à s'associer à celui qui fait de même. [...] Qui est qui, point ne préjuge mais m'en remets à l'expérience à faire, freudienne s'il se peut, tel le rendez-vous célèbre des amoureux lors du bal à l'Opéra : Horreur ! ce n'était pas lui, elle non plus d'ailleurs. »

Les Forums se consacrent à une « critique assidue » de la question du groupe et de la communauté, c'est-à-dire à examiner les effets « de groupe consolidé aux dépens de l'effet de discours attendu de l'expérience quand elle est freudienne » (Lacan, séminaire *Dissolution*, 5 janvier 1980), donc à la question de l'Ecole. Ils auront, si modeste que ce soit, quelque chose à transmettre. Ils s'inscrivent donc dans le champ de la transmission de la psychanalyse. C'est pourquoi le lien que les forums choisissent un peu partout, entre ceux qui y participent, est le lien du transfert de travail et non un lien à des directives venant d'en haut. A la fermeture actuelle de l'ECF sur un discours unique, les Forums veulent opposer l'ouverture et la diversité. »

Notes :

[1] « Conclusion du Congrès EFP sur l'enseignement », in *Lettres de l'EFP*.

[2] Séminaire « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », séance du 6 janvier 1965 : terme de fermeture , dit Lacan.

[3] Voir texte en annexe.

[4] Conclusion d'une journée d'étude de l'EFP qui portait sur : Psychanalyse et psychothérapie.

[5] « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 16 juin 1965.

[6] Conclusion d'une journée sur l'enseignement, *Lettres de l'EFP*.

[7] « Problèmes cruciaux pour la psychanalyse », leçon du 16 décembre 1964

[8] Freud S., « L'Analyse profane », NRF, éditions Gallimard, p 117.

[9] Lacan J., *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, éditions du Seuil, 1975, chap. : La fonction de l'écrit, p 29.